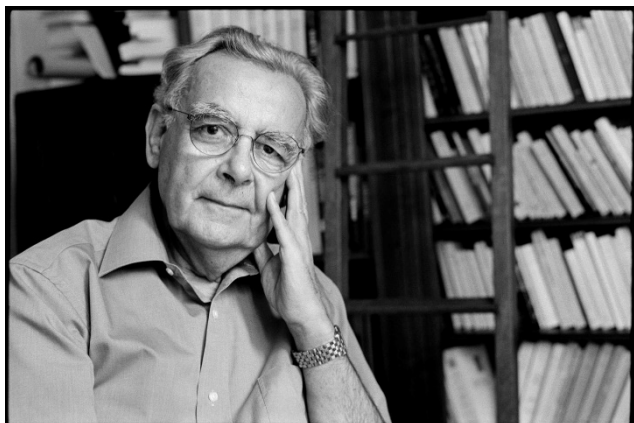




Bernard Pivot (1935-2024) – Source internet

Langue et littérature
françaises
Racines – DLF Lot
Lettre n°13
(avril - juin 2025)

Coup de cœur

La Petite Bonne, de Bérénice Pichat (Les Avrils, 2024)

Le roman se situe dans les années 1930. La petite bonne, dont nous ne connaissons pas le nom, travaille chez plusieurs familles bourgeoises. Son rêve est de pouvoir s'acheter une bicyclette pour transporter son panier qui pèse bien lourd. Elle est employée chez le couple Daniel : elle, Alexandrine, l'exemple même de l'épouse dévouée, et lui, Blaise, ancien pianiste qui « *n'était rentré qu'à moitié, ses jambes, ses mains, son visage et son innocence étaient restés là-bas, quelque part dans la Somme* ».

Le récit se présente sous la forme originale de vers libres, simples, que l'auteur réserve à la voix de la petite bonne. Les pensées des « maîtres » sont en prose, le vocabulaire plus riche. Cette alternance des textes réussit à créer une agréable harmonie.

Les Daniel vivent dans un quotidien noyé dans la tristesse. Blaise « *reste là, planté devant la fenêtre à regarder la vie des autres* ». Il culpabilise car il est une charge énorme pour Alexandrine. Il pousse celle-ci à partir passer deux jours chez des amis. C'est la petite bonne qui devra s'occuper de Monsieur pendant l'absence de son épouse.

S'installe alors un huis clos dans lequel les deux personnages, si différents, si éloignés l'un de l'autre par leur statut social vont passer de l'autre côté des apparences. Blaise va découvrir que cette petite lui apporte un souffle nouveau : « *Avec elle, [...] il n'est ni invalide, ni misérable, ni victime. Juste un homme.* » La petite bonne va dépasser le dégoût que lui inspirait le corps de Blaise. « *Elle, debout, droite, solide, indispensable, derrière le corps brisé de celui qu'elle n'appellera plus le vieux, même pas dans sa tête, mais Monsieur.* »

Blaise lui fait écouter de la grande musique et elle est touchée par la beauté des sons. Elle sent pourtant qu'elle ne comprend pas quelle est l'issue de ce jeu. Elle se demande ce qu'elle doit faire, même si dans son regard « *elle saisit toute la tristesse, la fatigue, la rage, l'impuissance mieux que s'il avait utilisé des mots* ». Pour lui, « *son passé est*

mort depuis longtemps, le malheureux souhaite le rejoindre. Il la supplie de l'aider». De l'aider à mourir. Tout passe dans les regards, dans le non-dit. La fin de l'histoire est surprenante.

Il est des romans dont les personnages restent prisonniers au milieu des pages, et d'autres qui, la lecture terminée, le livre fermé, continuent de vivre en nous. Le roman de Bérénice Pichat est de ceux-ci, admirable par la profondeur et la pudeur des sentiments exprimés, et surtout par sa merveilleuse humanité.

Marie-Christine Houzé

Rions un peu

Daniel Prévost (1939) est bien connu pour son humour grinçant et absurde qu'il a exprimé entre autres dans des sketches télévisés, des films ou des textes amusants. Voici quelques-unes de ses « pensées ».

Toutes les religions nous répètent à longueur de siècles que nous sommes tous frères ! Ce n'est donc pas une nouveauté !
 Voilà une belle formule, généreuse, chaleureuse. On ne le répètera jamais assez : nous sommes tous frères ! Nous sommes tous Frères !
 Et c'est là où le bât blesse !
 Et ta sœur dans tout ça ?
 As-tu pensé à ta sœur ?
 Et c'est là que j'accuse les religions de sexisme !
 Changeons alors la formule :
 « Nous sommes tous frères ! »
 Pour...
 « Nous sommes toutes sœurs ! »
 Bien...
 Et ton frère dans tout cela ?
 As-tu pensé à ton frère ?
 Non, décidément, rien ne va !

Colette Darnis

Une lichette de grammaire

Les membres de DLF n'ont que trop de choix lorsqu'il s'agit de repérer des fautes d'orthographe. Pour ma part, celles-ci me choquent davantage lorsqu'elles sont associées aux erreurs concernant la syntaxe. Voici une phrase relevée dans un article de presse.

« Cette année encore, la majorité des vacanciers prévoit de modérer leurs dépenses, en ciblant principalement les loisirs, les restaurants ou encore les activités touristiques. »

Elle est intéressante car elle prouve une fois de plus que la majorité de nos concitoyens, y compris les journalistes qui sont censés maîtriser un tant soit peu la langue française, ont des problèmes lorsqu'il s'agit de comprendre le fonctionnement de la phrase.

Le rédacteur a choisi de conjuguer le verbe au singulier et il a raison puisque le sujet grammatical du verbe est « la majorité ». Il aurait pu cependant – et cela est autorisé – accorder selon le sens :

« [...] la majorité des vacanciers **prévoient** de modérer... »

En effet, implicitement, on parle ici de plusieurs vacanciers.

Là où le bât blesse, c'est que ce journaliste contredit son choix dans la suite de la phrase en employant au pluriel le groupe nominal complément : « leurs dépenses ».

– Soit il prend comme sujet principal « la majorité » et dans ce cas il doit conjuguer le verbe au singulier mais aussi accorder le complément :

« [...] la majorité des vacanciers **prévoit** de modérer **ses** dépenses... »

– Soit il suppose que le sujet implicite est « vacanciers » et dans ce cas le verbe doit être au pluriel ainsi que le complément.

« [...] la majorité des vacanciers **prévoient** de modérer **leurs** dépenses... »

On me dira que tout le monde comprend le sens de cette phrase malgré l'erreur grammaticale. Je répondrai que la langue française s'efforce toujours à la clarté et à la rigueur : nous devons respecter ses règles si nous voulons continuer à l'honorer et, surtout, à bien communiquer.

Béatrice Quillerou

Lichette d'esprit

Présenter Bernard Pivot dans notre bien-aimée lettre serait blessant pour notre précieux lectorat. Voici, extraits de l'ouvrage *Les tweets sont des chats* (Albin Michel, 2013), des mots d'esprit empreints d'humour mais pas seulement...

Le « e » de femme se prononçant « a », il comprit, dès l'école, qu'avec les femmes, ce serait compliqué.

Tu n'es plus dans la prétention, tu es déjà dans la boursofflure. Sois courageux : dégonfle-toi.

Parfois, je n'entends plus la petite voix de ma conscience. S'est-elle perdue en route ? Non, me répond-elle, tu m'as volontairement semée.

Elle lui a dit : « J'ai sur le bout de la langue un mot, un aveu, un baiser. Choisissez. »

Pas logique le trait d'union d'ex-mari et d'ex-femme puisqu'ils ont rompu et divorcé.

Gilles Fau

Qui est l'auteur ?

« La première apparition »

Elle reposait, couchée au pied d'un ressaut de rochers déjà sombres, dissimulée dans les buissons. Le ruisseau de la gorge serpentait cent mètres plus bas. On serait passé à un pas sans la voir. Ce fut une apparition religieuse. Aujourd'hui, le souvenir de cette vision revêt en moi un caractère sacré.

Elle levait la tête, humait l'air. Elle portait l'héraldique du paysage tibétain. Son pelage, marqueterie d'or et de bronze, appartenait au jour, à la nuit, au ciel et à la terre. Elle avait pris les crêtes, les névés, les ombres de la gorge et le cristal du ciel, l'automne des versants et la neige éternelle, les épines des pentes et les buissons d'armoise, le secret des orages et des nuées d'argent, l'or des steppes et le linceul des glaces, l'agonie des mouflons et le sang des chamois. Elle vivait sous la toison du monde. Elle était habillée de représentations. La panthère, esprit des neiges, s'était vêtue avec la terre.

Je la croyais camouflée dans le paysage, c'était le paysage qui s'annulait à son apparition. Par un effet d'optique digne du zoom arrière cinématographique, à chaque fois que mon œil tombait sur elle, le décor reculait, puis se résorbait tout entier dans les traits de sa face. Née de ce substrat, elle était devenue la montagne, elle en sortait. Elle était là et le monde s'annulait. Elle incarnait la Physis grecque,

natura en latin, dont Heidegger¹ donnait cette définition religieuse : « Ce qui surgit de soi-même et apparaît ainsi. »

En somme, un gros chat avec des taches jaillissait du néant pour occuper son paysage.

Texte choisi par **Martine Monméjac**

Poésie

À l'occasion du travail de notre groupe sur le thème de l'eau, j'ai l'occasion et la chance de retrouver de beaux textes comme celui-ci. Ces vers sont extraits du recueil *La Bonne Chanson* de Paul Verlaine. Ils correspondent à une sorte de parenthèse enchantée dans la vie tumultueuse et désespérée du poète maudit. Ces vingt et un poèmes tendres et paisibles sont en effet adressés à Mathilde Mauté de Fleurville, une jeune fille de 16 ans qu'il épousera en 1870.

Le soleil du matin doucement chauffe et dore
 Les seigles et les blés tout humides encore,
 Et l'azur a gardé sa fraîcheur de la nuit.
 L'on sort sans autre but que de sortir ; on suit,
 Le long de la rivière aux vagues herbes jaunes,
 Un chemin de gazon que bordent de vieux aunes.
 L'air est vif. Par moment un oiseau vole avec
 Quelque fruit de la haie ou quelque paille au bec,
 Et son reflet dans l'eau survit à son passage...

Verlaine, *La Bonne Chanson*, 1891

Proposé par Colette Darnis

Avis de recherche

Il y a fort longtemps, adolescent, j'ai recopié sur un calepin cette parodie du célèbre poème d'Arthur Rimbaud trouvée, si ma mémoire ne me trahit pas, dans la revue mensuelle *Actuel* (1967-1994). Qui en est l'auteur ? Un poète anonyme ? Si vous avez la réponse, nous vous remercions de nous la communiquer.

Le Dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une vieille cafetière
 Résonnant follement dans les ruines des camions,

¹Martin Heidegger (1889-1976), philosophe allemand. Son intérêt se porte sur le « sens de l'être ».

Nid d'argent et de merveilles pour les chats de gouttières.
C'est un merdier énorme, plein d'odeurs à la con.

Un homme vieux, bouche ouverte et tout nu,
La vessie dévorée par d'énormes mouches bleues,
Dort. Il s'en fout que cela pue,
Pâle en ce lit de boue où les hommes vont peu.

Les doigts de pied enfoncés dans les yeux, il dort.
Grimaçant comme grimaçait Napoléon malade.
Nature : regarde ce grand enfant... C'est de toi ?

Les relents ne font plus gonfler sa poitrine,
Il dort dans le soleil, les doigts dans les narines,
Tranquille. Il a deux litres de rouge au côté droit.

Gilles Fau

Qui est l'auteur ? Réponse

Il s'agit de Sylvain Tesson, dans *La Panthère des neiges*, chapitre « *La première apparition* » (Gallimard, 2019).

Sylvain Tesson, né à Paris en 1972, est un voyageur et essayiste français. Il est principalement connu pour ses récits de voyage à travers le monde. Il est régulièrement classé dans la catégorie des écrivains voyageurs qu'il a contribué à populariser dans le paysage littéraire contemporain.

Œuvres choisies :

Une vie à coucher dehors (2009)
Dans les forêts de Sibérie (2009)
S'abandonner à vivre (2014)
Sur les chemins noirs (2016)
La Panthère des neiges (prix Renaudot 2019)
Avec les fées (2024)
Les piliers de la mer (2025)

Déambulations fécondes – Gilles Fau



L'amour à moitié prix !



Pour les quadrumanes...

Béatrice Quillerou – présidente de DLF Lot – chezbandb@gmail.com
Gilles Fau – président de Racines – gillesfau2@orange.fr

N'hésitez pas à diffuser cette lettre !